



Saint-Quentin, le 17 mars 2024

SI UN GRAIN DE BLÉ NE MEURT PAS...



Notre vie s'écoule généralement de façon assez superficielle. Ce n'est pas souvent que nous osons entrer en nous-mêmes. Nous pencher sur notre propre intériorité nous donne une espèce de vertige. Qui est-il cet être étrange que je découvre au-dedans de moi, plein de peurs et d'interrogations, affamé de bonheur et repu de problèmes, toujours en recherche et toujours insatisfait ?

Ainsi nous passons notre vie à essayer d'éviter la souffrance et les problèmes. La culture du bien-être nous pousse à nous organiser de la manière la plus confortable et la plus agréable possible. Cela devient l'idéal suprême. Cependant, il y a des souffrances et des renoncements qui doivent être assumés si nous voulons que notre vie soit féconde et créative. L'hédonisme n'est pas une force mobilisatrice ; l'obsession pour leur propre bien-être réduit les personnes.

Par ailleurs nous sommes aussi en train de nous habituer à vivre en fermant les yeux sur la souffrance des autres. Cela apparaît comme la chose la plus intelligente et la plus sensée à faire pour être heureux. C'est une erreur. Nous parviendrons sûrement à nous épargner certains problèmes et ennuis, mais notre bien-être sera de plus en plus vide et stérile, notre religion de plus en plus triste et égoïste.

C'est pourquoi nous devons devenir libres pour suivre Jésus et le servir. Nous devons laisser façonner en vie nouvelle cette vie que nous n'avons plus peur de perdre. Ainsi nous passerons de la peur à la paix. La vie abandonnée, la vie donnée porte à jamais un fruit de vie. La vie du Christ, la vie en Christ s'engendre dans ce monde et s'engendre pour le monde dans chaque vie donnée.

Voilà la grande loi de notre foi, c'est-à-dire, la grande loi de l'amour : mourir pour vivre. C'est ce que Jésus est venu nous rappeler. Il faut entrer dans cette vie.

Bonne montée vers Pâques !

P. Stanislas scj



5^e Dimanche de Carême B

PREMIÈRE LECTURE

« Je conclurai une alliance nouvelle et je ne me rappellerai plus leurs péchés »

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l’alliance que j’ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d’Égypte : mon alliance, c’est eux qui l’ont rompue, alors que moi, j’étais leur maître – oracle du Seigneur.

Mais voici quelle sera l’alliance que je conclurai avec la maison d’Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d’eux-mêmes ; je l’inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n’auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu’aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

PSAUME 50

R/ Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d’être sauvé ;
que l’esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j’enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

DEUXIÈME LECTURE

« Il a appris l’obéissance et est devenu la cause du salut éternel »

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 7-9)

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu’il soit le Fils, il apprit par ses

souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

ÉVANGILE

« Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit »

Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. **Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par-là de quel genre de mort il allait mourir.



MÉDITATION

À l'approche de la Semaine sainte, nous arrivons à Jérusalem avec Jésus. C'est le dernier enseignement public de Jésus dans l'Évangile de Jean. En fait, l'arrivée des Grecs qui souhaitent voir Jésus semble l'inciter à dire que son heure est venue.

En réponse Jésus prend, pour commencer, une bonne comparaison. C'est le printemps, les feuilles sortent, l'herbe est verte, il commence à y avoir des fleurs... bientôt ce seront les fruits. Tout cela, c'est grâce à la mort d'une petite graine. Il a fallu la graine semée en terre pour qu'il y ait une plante vivante. C'est la loi de la nature. Nous avons tous fait l'expérience, un jour, à l'école : on a mis un grain de haricot dans de la mousse ou dans du coton, on a arrosé, la graine a pourri, est morte, en donnant naissance à un petit germe, puis à une tige, à des feuilles, et bientôt à des fleurs et à des petits haricots. C'est l'expérience de la nature : il faut qu'il y ait une graine semée en terre, il faut qu'elle pourrisse, qu'elle meure, pour donner du fruit. Si vous gardez votre haricot dans un tiroir, il ne produira rien. Donc, la loi de la nature, c'est une loi de mort pour la vie. Et nous sommes tous appelés à passer par des morts successives, mais pour mieux vivre.

Cette loi de la nature, cette loi de la vie, c'est aussi la loi de l'amour. Il n'y a pas d'amour possible si on ne meurt pas à soi-même. Dans le couple, on ne peut pas aimer vraiment l'autre si on ne meurt pas à soi-même, à ses manies, à ses idées propres, à son passé. De même, le couple qui se replierait sur lui-même et refuserait volontairement d'avoir des enfants risquerait la catastrophe. Pour porter du fruit, il faut mourir à soi-même. Les parents le savent bien : toutes ces morts à soi-même qu'il faut accepter pour élever les enfants, et tous les sacrifices qu'il faut consentir.

Ainsi Jésus clarifie les choses. Il ne veut pas que son œuvre soit évaluée en fonction des critères humains de réussite, car c'est le moment où il va être élevé en croix. Il va mourir comme le grain qui tombe en terre ; il sera glorifié et portera beaucoup de fruits. Mais la pensée de devenir ainsi blé qui meurt trouble Jésus, car il reste homme. Pour nous aussi être mort n'est pas gênant, c'est mourir qui est terrible. C'est vieillir qui est affreux, et non être vieux. La perspective de la déchéance et de la perte nous effraye, et son expérience nous fait horreur. Ce qui fait peur et horreur à Jésus comme à nous tous, c'est de tomber, c'est-à-dire, plus que de mourir, de vivre sa mort. Il n'est pas facile de changer de situation pour en prendre une autre. Le grain tombé en terre souffre : il éclate pour vivre de nouveau. Il n'est pas facile de souffrir et de mourir pour vivre.

L'heure de Jésus est donc venue, l'heure de sa mort puis de sa résurrection qui nous libère. Jésus n'a pas été compris par les Juifs, par le pouvoir. Les propos de Jésus sont un éclairage sur sa mort et une révélation sur lui-même. Sa résurrection au matin de Pâques est la signature de Dieu. Celui qui était mort et mis en terre porte beaucoup de fruits, voilà donc Jésus glorifié dans une vie éternelle. Glorifier quelqu'un, c'est percevoir et manifester la valeur de cet être. Glorifier Dieu, glorifier Jésus, c'est découvrir et faire voir à quel point ils ont du poids dans nos vies. La mort physique est inéluctable. Il n'est pas question de fantasmer sur une éventuelle immortalité dont nous n'avons ni l'expérience ni le témoignage. La mort au sens physique sera toujours au bout du chemin, comme pour Jésus. Ce qui nous est donné, c'est la possibilité de

mener une vie nouvelle dès aujourd'hui. Qu'attendons-nous pour nous orienter vers la croix de Pâques ? Se laisser guider par la croix, ce n'est pas nous complaire dans la souffrance et dans la mort, c'est le chemin pour rencontrer Jésus vivant. Chacun doit s'efforcer de réaliser son humanité. Un jour ou l'autre, nous avons tous à vivre ce dépassement de soi, cet Amour qui va jusqu'au bout de lui-même.

Si le grain de blé ne tombe pas en terre où il semble pourrir et mourir, s'il ne se fend pas pour laisser passer le germe, il est inutile. Livré à la mort en terre, il germera et portera un épi. Cette parabole éclaire notre propre vie. Une vie réussie, ce n'est pas une vie qui baigne dans la facilité, dans le bien-être, dans le confort et l'indifférence. Une vie réussie, c'est une vie donnée. Dans une de ses lettres, Paul dira que c'est là la folie et sagesse de Dieu. Tout ce que nous faisons pour les autres en vue du Royaume de Dieu, cela ne mène pas au vide, mais à notre libération. Porter du fruit, c'est mener une vie qui se répand et donne vie à tous. Jésus même est cette graine de blé qui meurt pour donner la vie.

« *Ayez en vous les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus* », nous recommande saint Paul (Ph 2,5). Dans la conjoncture actuelle, plus que jamais, il est essentiel que les chrétiens « glorifient » le Christ, c'est-à-dire le manifestent au monde dans lequel nous vivons. Il s'agit d'abandonner tout ce que notre pratique chrétienne peut avoir de figé et de trop traditionnel, pour vivre comme Jésus, faisant nôtre la loi de la nature, qui est la loi de la vie et la loi de l'amour : pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Alors, comme au premier jour, le Christ « élevé de terre », attirera à lui l'humanité entière.

Cette parole de Jésus à propos de sa « glorification », au cœur de notre évangile d'aujourd'hui nous oblige à réfléchir sur notre situation actuelle de chrétiens dans le monde et nous invite à une véritable remise en question de nos attitudes chrétiennes. Depuis quelques années, de violentes attaques contre l'Eglise se succèdent, de la part de la société civile de notre monde occidental en particulier. A tel point qu'on peut se dire en toute vérité qu'il n'est pas très confortable de se dire chrétiens, de nos jours. La suspicion est là, qui surgit de toute part, quand ce ne sont pas moqueries et dérision. Mais ce phénomène, bien que plus aigu ces dernières années, n'est pas d'aujourd'hui. On pensait que les adaptations du Concile allaient permettre aux communautés chrétiennes et à toute l'Eglise d'être au monde comme un ferment de progrès humain, et voilà qu'on est dans une crise très dure à vivre, où toutes les « valeurs » qui donnaient sens à nos existences chrétiennes sont remises en question et que, bien souvent, les chrétiens deviennent les boucs émissaires de nos sociétés, comme des empêcheurs de vivre et des négateurs de progrès. Si bien que, dans la tourmente, beaucoup lâchent pied.

Jésus nous invite à nous dessaisir de notre vie, à prendre conscience de nos chemins de mort, pour mieux accueillir le don de la vie de Dieu. Déposons nos fardeaux trop lourds, trop encombrés du moi omniprésent, de nos désirs de toute-puissance, et recevons de la part de Dieu la grâce d'un changement de cap : choisissons la voie du bonheur. Il ne s'agit pas de nous détourner de la vie, mais bien d'y entrer, car c'est avant la mort que nous risquons d'être morts si nous refusons de faire de nos vies une création continuelle de grâce et de bonté. Notre destinée est celle du grain de blé : il reste isolé et stérile s'il refuse de tomber en terre et de mourir pour devenir une

nouvelle plante. Il y a des moments où nous devons savoir nous dessaisir de certaines choses, et dans une certaine mesure, de nous-mêmes.

Cette Parole doit retentir en nous comme un encouragement à vivre avec intensité la vie présente puisque cette vie s'enrichit déjà de l'éternité. Pour en arriver là il faudra que chacun prenne sur lui de considérer que la vraie vie en Dieu n'est perceptible que pour ceux qui acceptent d'orienter leur méditation vers ce lieu de mort qu'est la croix et ce lieu de vie qu'est le tombeau. La vérité sur Dieu se fera alors manifester au fond de nous pour nous révéler que la mort est dépassée par la vie qui repose déjà en nous et que Dieu concrétise en nous par la foi.

Si dès aujourd'hui nous nous mettons à suivre Jésus, comme des **passionnés** qui s'accrochent à la chance de leur vie, comme des assoiffés qui ont trouvé la source, si nous servons, dans la paix, de toutes nos forces et de toute notre joie, Jésus et son message là où il nous a placés, quand « l'heure » sera venue, il nous placera là où il est, et nous saurons ce qu'est le sourire de Dieu : « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, mon Père l'honorera ». (SW)



Tous les Dimanches du Carême, de 15h à 17h, ouverture de l'église Saint Martin avec l'Adoration du Saint Sacrement, et possibilité de rencontrer un prêtre. Chacun peut rester le temps qu'il désire.

P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Yves GAUTHIEZ (11/03) + Thierry DAVID (13/03)
+ René DOLLÉ (13/03) + Micheline VAL (14/03)





Père Léon Dehon

Sermon pour la fête des saintes reliques 1874

Le temps que l'Église destine le plus spécialement à l'enseignement chrétien, vous le savez, mes frères, c'est le temps de carême. À Rome, pendant ce temps sacré, plus de soixante prédicateurs font retentir du haut de la chaire les vérités éternelles. Mais la Ville sainte a un autre genre de prédication, non moins éloquent et non moins efficace. Avec le carême commencent ce que l'on appelle les Stations. Chaque jour une des églises de Rome s'ouvre solennellement à la prière. Elle est richement décorée, les autels sont parés de fleurs, le pavé et le portique jonchés de feuilles odoriférantes, les chapelles et les piliers tendus de draperies, les lustres répandent leur lumière symbolique, tous les reliquaires sont ouverts.

Athlètes de la foi, si vous avez faibli, l'heure est venue de vous relever et de vous livrer au combat. Pour vous encourager vos pères vous montrent leurs palmes immortelles ; pour vous guider, leurs exemples et leurs vertus ; pour vous soutenir, leurs prières."

Peut-il y avoir, mes frères, je vous le demande, une prédication plus éloquente et un plus puissant entraînement ?

Mois du Sacré-Cœur de Jésus 1899

Le rapprochement qui existe entre les révélations de sainte Gertrude et de Marguerite-Marie, explique ce que nous voyons aujourd'hui et inspire une grande confiance pour les combats du Seigneur. Pendant trois siècles l'humanité s'est roulée dans l'orgueil de sa raison et s'est reconnue à la fin dans un cloaque infect. Tout étonnée, elle entend, à cette heure, cette parole : 'L'heure est venue de sortir de notre sommeil. Que ne doit pas sacrifier un chrétien pour s'unir, dans cette lutte suprême, au Cœur de Jésus, que sainte Gertrude vit en saillie hors de sa poitrine sacrée, et comme posé pour être le régulateur des nôtres !».

Études sur le Sacré Cœur de Jésus – I 1922

C'est bien l'institution de l'Eucharistie que saint Jean désigne par ces paroles mémorables : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » [Jn, 13,1]. Le contexte l'indique clairement. « Jésus, dit saint Jean, se souvient que l'heure est venue de passer de ce monde à son Père ». Il va donc quitter la terre du travail et du combat pour joindre au ciel le terme de son repos. Il voit d'un rapide coup d'œil toutes les œuvres, tous les bienfaits dont son amour a semé sa route depuis qu'il est entré en ce monde ; il voit surtout quels biens et quels honneurs a procurés sa présence à ces humbles artisans qu'il a distingués entre les autres, qu'il s'est plu à instruire et à former et dont il a fait ses témoins, ses confidentes et ses coopérateurs. Il leur a donné le don de la parole et celui des miracles. Il leur a assigné le monde entier à vaincre par la vérité et par l'amour pour le gagner à Dieu. Et il les voit inquiets de ce départ qui va les laisser seuls aux prises avec la haine des Juifs et l'orgueil des païens. Par-delà ses apôtres il voit la foule qu'il a touchée par sa bonté, émerveillée par ses miracles et comblée de ses bienfaits ; plus loin encore, l'humanité tout entière dont il a pris le sang, partagé les travaux et subi les douleurs. Tant de liens l'unissent aux hommes qu'il peut les appeler « les siens » et donner ce témoignage qu'il a aimé les siens qui étaient dans le monde. ❤️

